

Le Petit Provençal

JOURNAL QUOTIDIEN D'UNION NATIONALE

Vendredi 20 Juillet 1917
REDACTION ET ADMINISTRATION :
75, rue de la Darse, 75
MARSEILLE
Téléph. : Direction 2-10 - Rédaction 2-12, 30-50
Bureaux à Paris : 10, rue de la Bourse
42^e ANNÉE - 5 cent. - N° 14,775

LES ANNONCES SONT REÇUES :
A MARSEILLE : Chez M. G. Allard,
rue Feytaud, 21, et dans nos bureaux,
A PARIS : à l'Agence Havas, place de
la Bourse, 8.
ABONNEMENTS
R. de Rh. et départ. 3 mois 5 francs
France et Colonies... 5 fr. 50
Étranger... 9 fr. 50
Les abonnements partent du 1^{er}
et du 15 de chaque mois

La Torpille et le Glaive

Le kronprinz, le maréchal Hindenburg, l'amiral von Tirpitz, l'amiral von Capelle et autres gros bonnets d'outre-Rhin viennent de célébrer une fois de plus la fantastique gloire de la guerre sous-marine boche. Leurs diluviennes réunions en une gerbe éblouissante forment un numéro spécial d'une grande publication illustrée de Leipzig dont on va s'arracher les exemplaires dans toute l'Allemagne. C'est un véritable feu d'artifice tiré par les maîtres de l'Empire en l'honneur des monstrueux exploits accomplis par tous ces pirates-assassins qui, parmi les combattants de la grande Allemagne, sont placés d'un consentement unanime au tout premier rang.

Jamais la Torpille ne se vit à pareille fête. Mais que devient dans tout cela la gloire du Glaive allemand ? On a le droit de poser la question pour peu que l'on se souvienne (et on ne peut pas ne point s'en souvenir) de l'importance que le sabre a toujours eue au pays des hordes germaniques.

Par exemple, voici Hindenburg qui résume son sentiment dans cette déclaration : « L'œuvre sous-marine, c'est tout dire ». C'est tout dire, vraiment ? Alors, le généralissime des armées allemandes fait donc si peu de cas de la valeur de ses troupes qu'il n'arme plus, pour finir la guerre, qu'en l'arme des sous-marins ? Déjà, tout récemment, le terrible maréchal retour de Vienne disait ceci : « La guerre est gagnée par nous si nous résistons aux attaques ennemies jusqu'au moment où la guerre sous-marine aura fait son œuvre ». L'armée allemande se voyait ainsi attribuer par son propre grand chef un rôle qui, sans doute encore son utilité mais qui, de quelque façon qu'on l'envisage, n'est plus qu'un rôle de second plan.

Qui aurait pu prévoir une semblable déchéance pour une armée en laquelle nos ennemis tiraient d'orgueil et de vanité avec tant d'assurance et tant d'arrogance le décisif instrument de la future hégémonie germanique ?

Car telle devait être la glorieuse tâche des hordes du kaiser. C'est le Glaive qui devait mettre le monde entier aux pieds de l'ambitieuse Germania, et non pas la Torpille. Guillaume II proclamait urbi et orbi sa foi dans la force redoutable du sabre. Il se disait le Glaive du Très-Haut. Et voilà qu'aujourd'hui, devant ce Glaive déshonoré, les dirigeants politiques de l'Allemagne ne croient plus qu'en l'action de la Torpille !

Aussi peut-on dire que tous ces hymnes bruyamment entonnés à la gloire de la guerre sous-marine boche constituent de la part de nos ennemis un véritable aveu d'impuissance : ils prouvent que cette fameuse et terrible armée allemande sur laquelle le kaiser et ses sujets comptaient pour devenir les maîtres du monde est en réalité incapable de leur donner la victoire.

Grandeur et décadence ! Une telle décadence, après un demi-siècle d'une grandeur sans pareille, marque pour le militarisme allemand une indéniable défaite qui doit être fort pénible à l'orgueil de tous les junkers d'outre-Rhin. Et cette défaite se changera en débâcle le jour où, organisant toutes leurs ressources, mettant toutes leurs forces, unissant toutes leurs énergies d'action dans un irrésistible élan, les Alliés pourront réduire l'Allemagne à s'avouer définitivement vaincue.

CAMILLE FERDY.

Les Canonnières japonaises en Méditerranée

Londres, 19 Juillet.
D'après un télégramme de Salonique à l'agence Reuters, des canonnières japonaises sont arrivées dans la Méditerranée.

La Bulgarie veut-elle déclarer la guerre à la Grèce ?

Athènes, 19 Juillet.
M. Naoum, ambassadeur de Grèce à Sofia, est arrivé à Athènes. Le télégramme au ministre des Affaires Étrangères qui suit :
Vingt canots de guerre destinés à des sujets grecs résidant en Bulgarie ont été

confisqués dans le local de la légation à Sofia. Les citoyens grecs qui entrent à la légation sont maltraités. L'attaché militaire, le lieutenant-colonel Gatsiouglis et le drogman Mousticos ont été arrêtés. Le secrétaire de la légation et les consuls bulgares, l'ouvrier et le garde des soins de la légation furent également maltraités. Je n'ai pu emmener que quelques sujets grecs qui s'étaient réfugiés à la légation.

PROPOS DE GUERRE

Pour les Archives futures

Je viens de lire une circulaire, une circulaire de six chapitres et qui a pour titre : *Circulaire sur la Protection de la Main-d'œuvre féminine dans les Usines de guerre.*
Je n'aurais jamais cru qu'on pût mettre autant de talent dans la composition et la rédaction d'une circulaire, je dis cela sans ironie. Je ne crois faire injure ni à la plume de Victor Hugo, ni à celle de M. Albert Thomas en disant que cette circulaire peut être considérée comme la *Légende des Sables* de la circulaire. Elle contient tout, dit tout, prévoit tout, depuis l'âge d'entrée à l'usine des ouvrières jusqu'à l'installation des cabinets d'aération, en passant par la destruction des mouches et moustiques, et la constitution du costume de travail.

Ignorez l'accueil qui sera fait à ce chef-d'œuvre ; je ne veux pas savoir quel profit les directeurs d'usines tireront de ces enseignements dont dépendent aujourd'hui la vie et le sort de millions de mères et de milliers d'enfants ; mais ce que je sais bien c'est que cette circulaire fera, en 2107, la plus admirable figure dans nos archives nationales.

Les historiens qui se spécialisent dans l'histoire de la grande guerre comme d'autres se spécialisent aujourd'hui dans l'étude de la Révolution, prenant entre leurs mains ces feuillets jaunes où dormira la pensée périmée, auront la plus haute idée des ministres de ce temps. Ils demeureront écrasés d'admiration pour un pareil labeur, un tel effort de pensée ; et les *in octavo* s'écarteront à la gloire de ces hommes qui... de ces hommes que...

ANDRÉ NÉGIS.

L'Allemagne fabrique sans arrêt des Aéroplanes

Lausanne, 19 Juillet.
Des informations de Constance font connaître qu'on ne construit plus de zeppelins dans les fameux chantiers de feu le comte Zeppelin à Friedrichshafen. Les milliers d'ouvriers qui y étaient embauchés sont actuellement employés à la construction d'aéroplanes. Un grand nombre d'appareils est livré chaque semaine. Les vols d'essai des nouveaux types d'avions se font la nuit sur le lac de Constance.

1.083^e JOUR DE GUERRE

Communiqué officiel

Paris, 19 Juillet.
Le gouvernement fait, à 14 heures, le communiqué officiel suivant :
Activité des deux artilleries sur l'ensemble du front, particulièrement violente entre la Somme et l'Aisne, dans la région de Valenciennes-Craonne et sur la rive gauche de la Meuse.
Au sud de Saint-Quentin, les Allemands, après un violent bombardement, ont, hier soir, vers 21 heures, lancé une attaque sur un front d'environ huit cents mètres à l'est de Gauthy, sur le mamelon du moulin de Tour-Yvies.
L'ennemi a réussi à prendre pied dans notre tranchée de première ligne, mais une contre-attaque, déclenchée par nous au lever du jour, le rejeté de la plus grande partie des éléments qu'il avait occupés.
Des coups de main ennemis sur nos tranchées du Parillon, puis au sud-est de Saigneville et dans la région de Douaumont, ont complètement échoué.
Par contre, un de nos détachements a, dans une opération heureuse, à l'est de Badonviller, causé des pertes sérieuses à l'adversaire et fait des prisonniers.

LA GUERRE

Grande activité sur tout notre front

LES ATTAQUES DE L'ENNEMI SONT TOUTES REPOUSSÉES

Paris, 19 Juillet.
L'amiral Lacaze, ministre de la Marine, et M. Painlevé, ministre de la Guerre, ont déposé un projet de loi modifiant la composition des Conseils de guerre maritimes et tendant à faire entrer dans ces Conseils des officiers de l'armée de terre.

LA SITUATION

— De notre correspondant particulier —

Paris, 19 Juillet.
C'est toujours l'ennemi qui attaque sur notre front et cela s'explique pour des raisons de la fois de tactique et de politique. Hier, il a lancé sur nos positions nouvellement conquises, de fortes attaques qui lui ont coûté beaucoup de monde sans lui valoir de résultats.

Nous avons communiqué britanniques sont muets sur ce qui se passa sur le front de nos alliés, mais les communiqués allemands, moins discrets, nous indiquent que la lutte d'artillerie y est toujours d'une extrême violence.
Sur le front russe comme sur le front roumain, on attend toujours des événements de plus en plus probables.
Le gouvernement anglais vient d'être réarmé dans un sens que nous croyons très favorable. Sir Erich qui devient premier lord de l'Amirauté, est une des plus fortes personnalités que la guerre a révélées.

MARIUS RICHARD

SUR NOTRE FRONT

Communiqué officiel anglais

19 Juillet.
Le dernier combat à l'est de Monchy-le-Freux nous a permis de récupérer la ligne des avant-postes abandonnés à la suite de l'attaque allemande du 11 du courant.

Des partis ennemis ont été repoussés, la nuit dernière, à l'ouest de Chérisy sans avoir pu atteindre nos tranchées. Nous avons réussi des coups de main au nord et à l'est d'Ypres, et fait des prisonniers.

Nous avons encore capturé quelques Allemands au cours d'une attaque ennemie, qui a échoué, sur un de nos postes avancés, à l'est de Costwaverne.
Toute la nuit, le duel d'artillerie a été violent dans la région de Lombaertzyde.

La Relève de l'Armée d'Orient

Paris, 19 Juillet.
Le groupe radical socialiste a chargé M. Renault, son président, de s'assurer au ministère de la Guerre de l'exécution effective des mesures destinées à assurer la relève des soldats de l'Armée d'Orient, ayant déjà accompli un long séjour sur le front.

Nos Succès sur la rive gauche de la Meuse

Paris, 19 Juillet.
Le communiqué allemand a mentionné dans les termes suivants notre attaque du 17 juillet sur la rive gauche de la Meuse, entre la cote 304 et le bois d'Avocourt : « Très violentes actions d'artillerie contre la cote 304 et les lignes avoisinantes. Nos tirs d'écroulement contre les tranchées françaises et les positions d'attente ont complètement paralysé l'attaque de l'ennemi. Quelques hommes seulement ont réussi à déboucher des tranchées ».

Le mensonge est flagrant. La vérité est que l'opération exécutée par nous a été couronnée par un succès décisif qui, non seulement nous a permis de reprendre en quelques minutes les tranchées que l'ennemi occupait depuis le 29 juin, mais encore de dépasser la crête et les observatoires, objectifs assignés aux troupes, et de porter nos vues sur les positions de l'ennemi.
Notre attaque avait été préparée avec un soin minutieux et était prête depuis plusieurs jours ; seules les conditions atmosphériques en avaient fait différer l'exécution. Elle surprit l'ennemi en pleine relève ; le bombardement qui l'avait précédé avait cruellement épuisé la 10^e division de réserve dont certains éléments avaient perdu 50 % de leurs effectifs. La 3^e division, prise de surprise des épreuves subies en mai devant Monvillers, et la 4^e division, fraîchement arrivée de Russie.

De notre côté, l'attaque avait été confiée au général Lebocq dont les troupes, composées en partie d'éléments originaires des régions de Saint-Quentin et de Beauvais, furent merveilleusement entraînées et mordantes. Leur élan fut irrésistible. En quelques minutes, elles franchirent la crête, traversèrent la dépression appelée col de Pommeroy, atteignant les tranchées ennemies et, dépassant sur l'autre versant, dépassaient leurs objectifs de 300 mètres.

Actuellement, nos vues plongent sur le bois de Malancourt, les pentes nord de la cote 304 et du Morf-Homme. Cette opération magnifique n'avait pas duré une demi-heure.

Par ses contre-attaques, l'ennemi ne réussit qu'à aggraver ses pertes, qui furent considérables. Les nôtres ont été particulièrement légères.

Notre brillant succès nous rapportait le gain de positions dont le prix de location est stipulé payable en livres sterling en Angleterre, les affruteurs verseront désormais à la Banque de France, soit directement, soit par l'intermédiaire de leurs banquiers et sur la base du cours moyen de la cote officielle, le contre-valeur en francs des livres sterling nécessaires à leur règlement. La Banque de France, le Trésor, l'Office national de l'Épargne financière du Trésor à Londres chargés du paiement en livres sterling. A l'appui de leurs versements, les affruteurs devront fournir les documents suivants : un exemplaire de la charte-partie. Au cas où ce document ne leur serait pas encore parvenu, ils devront se faire représenter des réceptions à la caisse de la Banque de France qui aura reçu les fonds.

Pour faciliter les Affrètement de Bateaux anglais

Paris, 19 Juillet.
En vue de faciliter le paiement des affrètements de bateaux dont le prix de location est stipulé payable en livres sterling en Angleterre, les affruteurs verseront désormais à la Banque de France, soit directement, soit par l'intermédiaire de leurs banquiers et sur la base du cours moyen de la cote officielle, le contre-valeur en francs des livres sterling nécessaires à leur règlement. La Banque de France, le Trésor, l'Office national de l'Épargne financière du Trésor à Londres chargés du paiement en livres sterling. A l'appui de leurs versements, les affruteurs devront fournir les documents suivants : un exemplaire de la charte-partie. Au cas où ce document ne leur serait pas encore parvenu, ils devront se faire représenter des réceptions à la caisse de la Banque de France qui aura reçu les fonds.

La Conférence de Stockholm

Un Manifeste des Russes aux Partis socialistes

Paris, 19 Juillet.
L'Humanité publie l'information suivante :
La délégation socialiste russe à Stockholm et la Commission hollandaise-scandinave, ont lancé un communiqué aux partis socialistes à une conférence générale qui doit avoir lieu à Stockholm, le 15 août, et se tiendra pendant deux jours.

Professeurs de tous les pays, unissez-vous ! Invitation à la Conférence socialiste internationale de Stockholm le 15 août et les jours suivants.
La guerre dure depuis trois ans et l'on n'aperçoit pas encore l'issue du conflit. C'est la préparation de cette solution nécessaire qui a amené le Comité des députés ouvriers et soldats de Pétersbourg à prendre l'initiative de convoquer sous le drapeau de la révolution russe une Conférence internationale du prolétariat socialiste.

Cette proposition qui avait été précédée d'ailleurs de suggestions analogues émanant de nombreux partis socialistes, a été sanctionnée par le Congrès des Conseils des députés de toute la Russie. Elle a pour but d'unir toutes les forces du prolétariat international pour obtenir une paix sans annexions ni contributions et basée sur le droit des peuples de disposer librement d'eux-mêmes.

Pour mener sa tâche à bonne fin la délégation des Conseils de Russie s'est assurée la collaboration effective du Comité hollandais-scandinave, qui a fondé ses projets dans l'initiative russe, et qui avait déjà précisé de nombreuses questions par des conférences séparées avec la plupart des partis socialistes.

Pour préparer la conférence générale, il a été créé un bureau d'organisation composé des délégués du Comité russe et du Comité hollandais-scandinave. Ce bureau a décidé, pour éviter les contestations, de respecter aussi strictement que possible, la procédure suivie aux Congrès des partis distincts de l'Internationale.

Les invitations également les organisations professionnelles affiliées à l'Internationale socialiste.
La conférence aura lieu à Stockholm en août et les jours suivants, le programme provisoire de la Conférence a été formulé comme il suit :
1^o La guerre mondiale et l'Internationale ;
2^o Le programme de paix de l'Internationale ;
3^o Les votes et moyens pour réaliser ce

programme et terminer rapidement la guerre.
Les organisateurs de la Conférence générale sont inamoviblement convaincus que pour contribuer à mettre fin à la guerre mondiale, l'Internationale devra amener tous les partis socialistes et toutes les organisations syndicales à abandonner toute collaboration avec les gouvernements qui refusent d'indiquer leurs buts de guerre ou qui ont adopté une manière ouverte ou masquée des buts impérialistes et qui se refusent à y renoncer.

Convaincus que votre organisation adhérait également à ses vues et qu'elle est prête à s'engager à mettre en pratique sans hésitation ni déviation les résolutions de la conférence générale conformes à ces principes.

La délégation du Comité russe et le Comité hollandais-scandinave vous prient de prendre une part active à la conférence socialiste internationale et d'y envoyer vos représentants.

Dans le cas où votre organisation voudrait vous inscrire à l'ordre du jour une question qui ne serait pas formulée au programme de la conférence, une communication de proposition complétée d'un rapport devra être adressée au bureau d'organisation de la conférence internationale, Uplands Gatån, 14, à Stockholm, et se trouver aux mains du Secrétaire avant le 15 août.

Suivent les signatures de la délégation du Comité des députés, soldats et ouvriers de Russie, des secrétaires Huysmans et Engberg et du Comité hollandais-scandinave.

DECLARATION COMPLETAIRE DE LA DELEGATION RUSSE

La délégation du Congrès des Conseils des députés ouvriers et soldats de toute la Russie, constate avec regret qu'elle n'a pu obtenir la collaboration de la commission socialiste internationale de Berne, aux travaux préliminaires de la conférence générale.

La délégation croit de son devoir de s'assurer les concours de la Commission, non seulement parce qu'elle était le mandat de son mandat impératif, mais aussi parce que tous les partis socialistes qui développent leur ac-

Les troubles de Pétersbourg

Moscou, 19 Juillet.
Le Soviet, après examen des événements de Pétersbourg, a voté par 442 voix contre 242, l'interdiction de toute manifestation dans les rues de Moscou. Les maximalistes, qui désirent faire des manifestations armées, ont protesté contre les obstacles mis à leur participation à la vie politique courante et ils ont quitté la salle.

Le caractère du mouvement

Pétersbourg, 19 Juillet.
Des détachements des gardes Jambolovski, Simeonovski, accompagnés d'officiers sont entrés au palais de Tauride au son de la Marseillaise. Des heures ont été passées en faveur du gouvernement central de la Russie révolutionnaire. MM. Tchekidze et Skobloff ont prononcé des discours faisant ressortir la distinction qu'il faut faire entre le régime de la garnison et le régime de la population normale dans les rues.

Des troupes se maintiennent

Londres, 19 Juillet.
Le 1^{er} régiment de mitrailleurs fut le premier à se retirer. Pendant des heures des canons militaires pleins de soldats, de marins et de maximalistes armés ont parcouru les rues de la ville. Une partie des régiments des grenadiers Pavlovski et de Merson ont participé aux troubles avec des mitrailleuses montées sur des automobiles. Les soldats envahirent les bureaux du *Novoye Vremia*, déclarant le journal suspendu, exigeant l'impression d'une proclamation pour appeler le peuple aux armes contre le gouvernement.

La répression de l'émeute

Pétersbourg, 19 Juillet (matin).
Dès hier soir, le général Polovtsov a mis à exécution le mandat qu'il avait reçu du gouvernement de mettre fin aux désordres provoqués depuis deux jours par les maximalistes. Les troupes de la garnison auxquelles il a fait appel se sont rassemblées sur la place du Palais, où de nombreux officiers en-

l'activité en Russie sont affilés à l'union zimmerwaldienne.
Hier encore, la participation de la Commission de Berne aux travaux préliminaires de la conférence paraissait à la délégation d'autant plus nécessaire, qu'un nombre considérable de grands partis en Russie et à l'étranger, rattachés à la Commission de Berne, avaient déjà exprimé le désir de prendre part à la conférence proposée par le Conseil des ouvriers et des soldats.

Quoi qu'il en soit, la Commission socialiste internationale, composée pour le moment de quatre membres, qui se trouvent à Stockholm, a refusé de prendre part aux travaux préliminaires sans refuser toutefois de rendre éventuellement à la délégation des services d'ordre technique.

La conférence de Zimmerwald, où sera traitée la question de la participation à la conférence générale aura lieu cinq jours avant la réunion de cette dernière.

H. ERLICH, J. GOLDENBERG, W. ROSA NOV, N. ROUSSANNOV, A. SMIRNOV.

Ce texte est publié également par le *Forværet* du 14 juillet, et par une dépêche parue dans le *Stockholm* du 13 juillet. Néanmoins, le *Forværet* présente une variante, dont l'importance est considérable. Elle affecte le paragraphe qui suit l'indication de l'ordre du jour.

« Les deux organisations invitent tous les partis adhérents au bureau international, même ceux qui auront adhéré pendant la guerre, aussi bien les majorités que les minorités et les oppositions constituées en partis indépendants, ainsi que les syndicats adhérents à l'Internationale syndicale ; ainsi les partis adhérents à la Commission de Berne ne se trouveront pas expressément mentionnés dans l'invitation ».

D'autre part, une dépêche de Stockholm, datée du 14 juillet, et publiée par le *Times* du 15, annonce que le bureau international a adressé à Branting pour président et Huysmans pour secrétaire.

LES TROUBLES DE PÉTERSBOURG

L'ordre est rétabli en Russie

Moscou, 19 Juillet.
Le Soviet, après examen des événements de Pétersbourg, a voté par 442 voix contre 242, l'interdiction de toute manifestation dans les rues de Moscou. Les maximalistes, qui désirent faire des manifestations armées, ont protesté contre les obstacles mis à leur participation à la vie politique courante et ils ont quitté la salle.

Les troubles de Pétersbourg ont été repoussés, la nuit dernière, à l'ouest de Chérisy sans avoir pu atteindre nos tranchées. Nous avons réussi des coups de main au nord et à l'est d'Ypres, et fait des prisonniers.

Nous avons encore capturé quelques Allemands au cours d'une attaque ennemie, qui a échoué, sur un de nos postes avancés, à l'est de Costwaverne.

Toute la nuit, le duel d'artillerie a été violent dans la région de Lombaertzyde.

La guerre dure depuis trois ans et l'on n'aperçoit pas encore l'issue du conflit. C'est la préparation de cette solution nécessaire qui a amené le Comité des députés ouvriers et soldats de Pétersbourg à prendre l'initiative de convoquer sous le drapeau de la révolution russe une Conférence internationale du prolétariat socialiste.

Cette proposition qui avait été précédée d'ailleurs de suggestions analogues émanant de nombreux partis socialistes, a été sanctionnée par le Congrès des Conseils des députés de toute la Russie. Elle a pour but d'unir toutes les forces du prolétariat international pour obtenir une paix sans annexions ni contributions et basée sur le droit des peuples de disposer librement d'eux-mêmes.

Pour mener sa tâche à bonne fin la délégation des Conseils de Russie s'est assurée la collaboration effective du Comité hollandais-scandinave, qui a fondé ses projets dans l'initiative russe, et qui avait déjà précisé de nombreuses questions par des conférences séparées avec la plupart des partis socialistes.

Pour préparer la conférence générale, il a été créé un bureau d'organisation composé des délégués du Comité russe et du Comité hollandais-scandinave. Ce bureau a décidé, pour éviter les contestations, de respecter aussi strictement que possible, la procédure suivie aux Congrès des partis distincts de l'Internationale.

Les invitations également les organisations professionnelles affiliées à l'Internationale socialiste.
La conférence aura lieu à Stockholm en août et les jours suivants, le programme provisoire de la Conférence a été formulé comme il suit :
1^o La guerre mondiale et l'Internationale ;
2^o Le programme de paix de l'Internationale ;
3^o Les votes et moyens pour réaliser ce

programme et terminer rapidement la guerre.
Les organisateurs de la Conférence générale sont inamoviblement convaincus que pour contribuer à mettre fin à la guerre mondiale, l'Internationale devra amener tous les partis socialistes et toutes les organisations syndicales à abandonner toute collaboration avec les gouvernements qui refusent d'indiquer leurs buts de guerre ou qui ont adopté une manière ouverte ou masquée des buts impérialistes et qui se refusent à y renoncer.

Convaincus que votre organisation adhérait également à ses vues et qu'elle est prête à s'engager à mettre en pratique sans hésitation ni déviation les résolutions de la conférence générale conformes à ces principes.

La délégation du Comité russe et le Comité hollandais-scandinave vous prient de prendre une part active à la conférence socialiste internationale et d'y envoyer vos représentants.

Dans son cerveau, tout était confus, imprécis. Elle allait un peu comme dans un songe, accomplissant à cette heure ce que lui commandait son devoir de mère... Mais heu ! heu ! l'impulsion de son cœur... Elle garda sa voilette baissée. Le chirurgien s'éleva pour la laisser pénétrer dans la chambre... toute claire par cette après-midi de soleil pâle... Dans la chambre silencieuse où Matury, qui avait repris la garde et qui lisait lui aussi, se leva lorsque la porte souleva. L'aide, un peu gauchement, en rougisant comme s'il était ému, salua la jeune femme qui s'avancait. Elle répondait à ce salut par une légère inclination de la tête. Elle s'arrêta près de lui. Roger avait le regard tourné vers la fenêtre... Depuis le matin aux heures où il ne somnolait pas, il en avait été ainsi. La clarté d'or de la vitre... le jeu lumineux du soleil dans les rideaux, semblaient seuls l'intéresser. Les lèvres de Christiane eurent un frémissement, une contraction. On eût dit qu'elle voulait retenir ce mot qui montait... ce mot que le devoir... implacable... impérieux lui ordonnait de prononcer. Ce mot qu'elle murmurait avec presque une révolte dans la voix : PAUL ROUGEZ.

Feuilleton du Petit Provençal du 19 Juillet
LE
Roman de Christiane
PREMIERE PARTIE
LA BRUNE ET LA BLONDE
Bientôt des cris montèrent dans le silence.
— Petite mère !... Petite mère !...
C'était Claudette qui appelait.
Et Marc, éveillé lui aussi, d'une voix d'inquiétude :
— Tes de retour, dis ?
— Oui... mes chéris... me voici.
Elle mouilla encore ses yeux aux paupières gonflées, ses yeux meurtris... les essuya rapidement, puis regagna la chambre des enfants.
Félicie venait d'ouvrir les rideaux.
La lumière pâle du matin entra brusquement. Puis la douce clarté rose de la veilleuse s'éteignit au soufflé de la vieille bonne.
Claudette et Marc, assis sur leurs lits, tendaient leurs mains vers elle... Les longues

manches des chemises de nuit folotaient... leurs petits bras en sortaient, frêles et blancs.
— Bonjour, petite mère... criait de nouveau Claudette.
Et toujours, en écho plus grave :
— Bonjour... me mère... répétait Marc.
— Mes chéris... mes adorés...
Elle s'avancait vers eux... comme un peu ébouriffée... dans un gémissement.
— Elle, à cette minute, s'attardait à la douleur.
Elle avait devant elle... consolation suprême... ses enfants !
Et cette vision réelle... cette vision heureuse chassait l'autre.
Pas pour longtemps, hélas !
— Papa est de retour ?
— Et Marc ?
— Est de retour ?
— Question bien naturelle, à laquelle elle eût dû s'attendre...
Et qui pourtant lui faisait éprouver la sensation d'un choc douloureux...
— De quelque chose qui la frappait en plein cœur.
— Elle chancela.
— Non, mes enfants, répondit-elle.
— Comme elle était maintenant auprès d'eux... comme elle les désignait l'un après l'autre... comme elle voulait éviter des

questions pour elle trop douloureuse, elle expliquait, d'un trait :
— Votre papa a été blessé hier soir dans un accident de chemin de fer. On l'a transporté dans une maison où on le soigne... où on va le guérir... Il reviendra plus tard.
Faut dire que, disaient-ils tous deux avec des larmes tout de suite suspendues aux paupières.
Mais ces questions dont elle avait peur... ces questions qui se rapportaient à leur père, elle dut les entendre.
— Elle dut y répondre.
La voix sifflante... la voix brisée... défaillante presque.
Il le fallait bien.
Et puis eux... les chéris... Ignorant le drame qui venait de faire dans son cœur un amas de ruines...
— Is se précipitèrent à juste titre du sort exact de celui qu'ils adoraient aussi...
— De celui que Christiane... elle — il le lui semblait plus... ne pouvait plus aimer...
Minutes terribles... où de nouveau elle se trouvait partagée entre des sentiments contradictoires.
— On son cœur... affolé... battait à se rompre...
— Oh elle pensait que la folie... peut-être la guettait.
Vers nous heures elle se demandait si elle devait se rendre à Neuilly.
— Si elle devait à nouveau franchir le

seuil de cette maison où un inoubliable... où un mortel outrage lui avait été infligé.
— Elle se demanda si elle devait retourner au chevet de Roger.
— Qu'allait-elle lui dire ?
— Quelle serait son attitude à lui quand il saurait qu'elle n'ignorait plus rien de son infortuné... de sa trahison ?
— Car si par moments elle voulait douter encore... croire qu'elle était victime de quelque cauchemar terrible... de quelque effrayante hallucination, elle n'avait qu'à relire le billet trouvé sur Roger... pour se convaincre qu'elle ne rêvait pas...
— Pour se dire qu'elle était née de vouloir l'honneur...
— Si, il était coupable, bien coupable, hélas !
— Se défendrait-il ?
— Comment ?
— Par le mensonge encore... par le mensonge toujours...
— Mais elle n'y croirait plus.
— Pourrait-elle croire à quelque chose maintenant ?
— Ah !... qu'allait être l'avenir ?
— L'avenir sans confiance... sans espérance...
— L'avenir sans amour !
— Ce serait la tristesse... la souffrance éternelle.
— Elle ne se sentit pas le courage de quitter ses chéris à cette heure.
— Et elle avait remis à l'après-midi cette vi-

sité qu'à cause d'eux... pour eux elle devait faire !
— Oui... Servières constatait avec joie ces rayons qui étaient visibles sur le visage de la jeune femme.
— Il avait conscience de la lutte qui se livrait en elle.
— Et maintenant, avec une voix qu'il s'efforçait de faire paraître indifférente :
— Si vous voulez bien m'accompagner, madame, nous nous rendrons auprès de votre mari.
— Elle s'inclina de nouveau.
— Ils gagnèrent l'escalier... Dans les jardins, le matin même, les fleurs avaient été renouvelées... Il y avait là toute une floraison de chrysanthèmes merveilleux, et quelques roses d'arrière-saison qui épanouissaient un parfum pénétrant.
— Christiane, à présent, paraissait oublier les menaces de cet homme.
— Dédaigner le danger qu'elle pouvait courir en se trouvant avec lui.
— On eût dit qu'elle ne gardait aucun souvenir de la scène de la veille.
— De cette scène, où cependant Servières, dépourvu de sa correction mondaine, s'était montré ce qu'il était : grossier, cynique, capable de tout, même d'un crime... ne l'avait pas déclaré ?
— Pour assouvir la passion qui le consumait.
— En réalité, elle n'y songeait plus.

(La suite à demain.) PAUL ROUGEZ.

DERNIERES DEPÊCHES DE LA GUERRE

PAR FIL SPECIAL

Pour les Marins du Commerce

L'insigne spécial aux marins blessés. Les allocations.

Paris, 19 Juillet. MM. Belfrage, Pierre Ramel et Henry Paté ont déposé avec demande de discussion immédiate, la proposition de résolution suivante :

La Chambre invite le gouvernement à accorder l'insigne spécial institué pour les blessés de guerre ou les réformés aux marins du commerce victimes d'événements de guerre.

Les mêmes députés ont déposé une proposition de loi étendant aux familles nécessiteuses des marins et celles du défunctaire de la loi du 5 août 1914. Déjà une loi du 9 avril 1915 avait étendu à ces familles les dispositions de la loi du 10 août 1914, dans des proportions que les auteurs trouvent insuffisantes. En effet, elle limitait l'attribution de l'allocation à une période trop courte comprise entre le jour de la capture ou de la destruction et le jour de la libération ou du décès dans un port français. Le but de cette proposition est de supprimer cette limitation.

LES EXAMENS BACCALAUREAT

Aix, 19 Juillet. Ont été admis définitivement au baccalauréat :

PREMIERE PARTIE. Latin-langues orientales (B. 1) : Miles Marcel et Grandjean Louis ; Mathématiques : M. Naud et Nègre assec bien ; Histoire et géographie : M. Esborn, Miles Prost, Masson, Besson, Herminet, Fichet, du Bour, Lefevre et Masery ; M. Le Moine, Latourelle, Rey, Kahn, Latand passable.

BOULE PRIMAIRE SUPERIEURE RUE SAINT-VICTOIRE

Voici les résultats des examens d'admission à l'école. Sont proposés :

Miles 1° Aiguebonne, 2° Lévy, 3° Couratit, 4° Marquis, 5° Boyer, 6° Boyer, 7° Boyer, 8° Boyer, 9° Boyer, 10° Boyer, 11° Boyer, 12° Boyer, 13° Boyer, 14° Boyer, 15° Boyer, 16° Boyer, 17° Boyer, 18° Boyer, 19° Boyer, 20° Boyer, 21° Boyer, 22° Boyer, 23° Boyer, 24° Boyer, 25° Boyer, 26° Boyer, 27° Boyer, 28° Boyer, 29° Boyer, 30° Boyer, 31° Boyer, 32° Boyer, 33° Boyer, 34° Boyer, 35° Boyer, 36° Boyer, 37° Boyer, 38° Boyer, 39° Boyer, 40° Boyer, 41° Boyer, 42° Boyer, 43° Boyer, 44° Boyer, 45° Boyer, 46° Boyer, 47° Boyer, 48° Boyer, 49° Boyer, 50° Boyer, 51° Boyer, 52° Boyer, 53° Boyer, 54° Boyer, 55° Boyer, 56° Boyer, 57° Boyer, 58° Boyer, 59° Boyer, 60° Boyer, 61° Boyer, 62° Boyer, 63° Boyer, 64° Boyer, 65° Boyer, 66° Boyer, 67° Boyer, 68° Boyer, 69° Boyer, 70° Boyer, 71° Boyer, 72° Boyer, 73° Boyer, 74° Boyer, 75° Boyer, 76° Boyer, 77° Boyer, 78° Boyer, 79° Boyer, 80° Boyer, 81° Boyer, 82° Boyer, 83° Boyer, 84° Boyer, 85° Boyer, 86° Boyer, 87° Boyer, 88° Boyer, 89° Boyer, 90° Boyer, 91° Boyer, 92° Boyer, 93° Boyer, 94° Boyer, 95° Boyer, 96° Boyer, 97° Boyer, 98° Boyer, 99° Boyer, 100° Boyer.

Le Prix de la Viande

Voici le prix de vente au détail des viandes débitées dans les boucheries départementales, à partir d'aujourd'hui vendant au détail :

BOUF. - Bas morceaux, 2 fr. 70; bavets et charbon, 2 fr. 70; pouce ordinaire, 3 fr. 70; entrecôte, 4 fr. 70; gigot entier, 5 fr. 70; gigot tranches, 5 fr. 40.

Marseille et la Guerre

Morts au champ d'honneur

Un nombre de nos concitoyens glorieusement tombés pour la France pendant la guerre nous avons aujourd'hui à citer les noms :

De M. Antoine Malvezzi, soldat au 272^e d'infanterie, décoré de la Croix de guerre, tué à l'ennemi en Serbie le 17 mars 1917 à l'âge de 39 ans.

THEATRES, CONCERTS, CINEMAS

OPERA DE LA PLAGE. - Dimanche, matinée de gala, Manon, avec M. Méran, premier ténor de l'Opéra de Genève. Mlle Lowelly, première chanteuse de l'Opéra-comique, et M. Bonlieux, de l'Opéra, qui fera ses adieux. Location ouverte, rue Canabière, 16. Téléphone 14.

Sur le Front de Macédoine

Communiqué français

Paris, 19 Juillet. Communiqué de l'armée d'Orient du 18 juillet 1917 :

Journée calme sur l'ensemble du front, sauf dans le secteur serbe où l'artillerie ennemie a exécuté quelques bombardements.

Le Contrôle des Effectifs

Désespérant de déloger les embusqués, les membres des Commissions de l'Armée de la Chambre et du Sénat donnent leur démission.

Paris, 19 Juillet. MM. Dalbiez et Henry Paté, députés, et Jeannenay et Gervais, sénateurs, ont adressé au ministre de la Guerre leur démission de membres de la Commission de contrôle des effectifs. Voici les termes de la lettre :

Mon cher Ministre, Préoccupés, comme vous l'êtes vous-même, d'exiger de tous le strict accomplissement du devoir militaire et d'être aussi un utilité pour les services de la Guerre, nous avons accepté d'entrer dans la Commission de contrôle créée par le décret du 10 mars dernier. Nous ne nous étions pas dissimulés les causes de faiblesses que nous nous étions proposé de combattre. Mais, selon la mission que nous en avait données les deux Commissions de l'Armée des deux Chambres, nous nous sommes fait un devoir de vous apporter toute notre collaboration entière et l'avons poursuivie pendant près de quatre mois.

Au bout de quatre mois d'expérience, le rendement de notre tâche reste sans proportion avec celui qu'exige le bien public. Il en sera ainsi tant que l'organe chargé de déloger les embusqués et d'être aussi un utilité pour les services de la Guerre, nous n'aurons pas la composition, les pouvoirs, le champ et les moyens d'action que nous nous sommes demandés au moment de notre nomination. La formule vous en a été soumise il y a déjà plusieurs semaines, telle que la décharge de l'expérience des faits. A la séance du Sénat du 12 juillet, elle a été rejetée. Vous avez fait entendre qu'elle prévalait peut-être.

Dans l'impuissance où nous nous voyons depuis trop de temps pour satisfaire au mandat que nous nous étions proposé, nous nous sommes retirés, nous vous prions, mon cher ministre, d'accepter notre démission de membre de la Commission de contrôle des effectifs.

La prochaine Conférence socialiste internationale

Une réunion préliminaire à Paris

Paris, 19 Juillet. La Commission administrative permanente du parti socialiste français a télégraphié aux délégués du Soviet, actuellement à Londres, aux délégués des organisations socialistes de la Grande-Bretagne et au Comité hollandais de la région de la mer du Nord, qu'elle a décidé de réunir le plus tôt possible, en vue d'établir un commun, dans une conférence préliminaire, le programme de la prochaine conférence socialiste internationale.

Paris, 19 Juillet. Le parti socialiste a adressé aujourd'hui les trois télégrammes suivants :

Délégués Soviet russe, actuellement à Londres :

Je vous prie de vouloir bien adresser à Londres, au parti socialiste français, la communication des agences de la convocation nouvelle de la Conférence internationale. Cette convocation récente des délégués socialistes de tous pays, nous voudrions vous voir le plus tôt possible à Paris. Faites-nous connaître la date de votre arrivée, afin que nous puissions préparer les bases de notre parti et l'organisation syndicale. Nous demandons aux camarades anglais de désigner quelques-uns de nos collègues pour se joindre à vous en commun tous mes vœux.

Middleton, Labour Party, London.

Nous demandons télégraphiquement aux délégués russes en France, de vouloir bien adresser à Paris, pour examen avec nous la convocation nouvelle de la Conférence internationale. Cette convocation récente des délégués socialistes de tous pays, nous voudrions vous voir le plus tôt possible à Paris. Faites-nous connaître la date de votre arrivée, afin que nous puissions préparer les bases de notre parti et l'organisation syndicale. Nous demandons aux camarades anglais de désigner quelques-uns de nos collègues pour se joindre à vous en commun tous mes vœux.

Paris, 19 Juillet. Le parti socialiste a adressé aujourd'hui les trois télégrammes suivants :

Délégués Soviet russe, actuellement à Londres :

Je vous prie de vouloir bien adresser à Londres, au parti socialiste français, la communication des agences de la convocation nouvelle de la Conférence internationale. Cette convocation récente des délégués socialistes de tous pays, nous voudrions vous voir le plus tôt possible à Paris. Faites-nous connaître la date de votre arrivée, afin que nous puissions préparer les bases de notre parti et l'organisation syndicale. Nous demandons aux camarades anglais de désigner quelques-uns de nos collègues pour se joindre à vous en commun tous mes vœux.

Middleton, Labour Party, London.

Nous demandons télégraphiquement aux délégués russes en France, de vouloir bien adresser à Paris, pour examen avec nous la convocation nouvelle de la Conférence internationale. Cette convocation récente des délégués socialistes de tous pays, nous voudrions vous voir le plus tôt possible à Paris. Faites-nous connaître la date de votre arrivée, afin que nous puissions préparer les bases de notre parti et l'organisation syndicale. Nous demandons aux camarades anglais de désigner quelques-uns de nos collègues pour se joindre à vous en commun tous mes vœux.

Paris, 19 Juillet. Le parti socialiste a adressé aujourd'hui les trois télégrammes suivants :

Délégués Soviet russe, actuellement à Londres :

Je vous prie de vouloir bien adresser à Londres, au parti socialiste français, la communication des agences de la convocation nouvelle de la Conférence internationale. Cette convocation récente des délégués socialistes de tous pays, nous voudrions vous voir le plus tôt possible à Paris. Faites-nous connaître la date de votre arrivée, afin que nous puissions préparer les bases de notre parti et l'organisation syndicale. Nous demandons aux camarades anglais de désigner quelques-uns de nos collègues pour se joindre à vous en commun tous mes vœux.

Middleton, Labour Party, London.

Nous demandons télégraphiquement aux délégués russes en France, de vouloir bien adresser à Paris, pour examen avec nous la convocation nouvelle de la Conférence internationale. Cette convocation récente des délégués socialistes de tous pays, nous voudrions vous voir le plus tôt possible à Paris. Faites-nous connaître la date de votre arrivée, afin que nous puissions préparer les bases de notre parti et l'organisation syndicale. Nous demandons aux camarades anglais de désigner quelques-uns de nos collègues pour se joindre à vous en commun tous mes vœux.

Paris, 19 Juillet. Le parti socialiste a adressé aujourd'hui les trois télégrammes suivants :

Délégués Soviet russe, actuellement à Londres :

Je vous prie de vouloir bien adresser à Londres, au parti socialiste français, la communication des agences de la convocation nouvelle de la Conférence internationale. Cette convocation récente des délégués socialistes de tous pays, nous voudrions vous voir le plus tôt possible à Paris. Faites-nous connaître la date de votre arrivée, afin que nous puissions préparer les bases de notre parti et l'organisation syndicale. Nous demandons aux camarades anglais de désigner quelques-uns de nos collègues pour se joindre à vous en commun tous mes vœux.

Middleton, Labour Party, London.

Nous demandons télégraphiquement aux délégués russes en France, de vouloir bien adresser à Paris, pour examen avec nous la convocation nouvelle de la Conférence internationale. Cette convocation récente des délégués socialistes de tous pays, nous voudrions vous voir le plus tôt possible à Paris. Faites-nous connaître la date de votre arrivée, afin que nous puissions préparer les bases de notre parti et l'organisation syndicale. Nous demandons aux camarades anglais de désigner quelques-uns de nos collègues pour se joindre à vous en commun tous mes vœux.

Communiqué officiel

Paris, 19 Juillet. Le gouvernement fait, à 22 heures, le communiqué officiel suivant :

Au cours de la journée, l'artillerie s'est montrée particulièrement active entre Somme et Aisne.

Au sud de Saint-Quentin, l'ennemi a tenté vers trois heures trente, sur la mamelle de Mondin-sous-Torvent, une nouvelle attaque, qui a complètement échoué.

Après un bombardement d'une extrême violence, qui avait duré toute la matinée, les Allemands ont attaqué nos positions depuis le nord-est de Croonne jusqu'à l'est d'Hurtelbès.

L'ennemi a fait donner la 5^e division de la garde, qui s'est engagée sur plusieurs points, en vagues épaisses. L'ennemi a complètement échoué aux

deux ailes, au centre seulement, elle a pu atteindre quelques éléments de notre tranchée de première ligne, où nos contre-attaques l'ont arrêtée, après lui avoir fait subir les plus lourdes pertes.

Le bombardement ennemi s'est prolongé, d'une part, au sud de Corbeny, et, d'autre part, jusque dans la région de Cerny, où de l'infanterie allemande prise sous les feux de notre artillerie, n'a pu déboucher.

Activité rétrograde de l'artillerie sur la rive gauche de la Meuse.

Durant les journées du dix-huit et du dix-neuf, la ville de Reims a reçu plus de onze cents obus.

Communiqué anglais

49 Juillet, 20 h. 50. Ce matin, après un violent bombardement aérien notre artillerie a vigoureusement riposté, l'ennemi a lancé une nouvelle attaque contre nos positions au sud de Lombarzdy. Les Allemands n'ont réussi à aborder nos lignes que sur un seul point du front attaqués. Ceux qui avaient pénétré dans notre tranchée ont été aussitôt chassés par nos contre-attaques.

Les derniers rapports reçus montrent que le coup de main tenté par les Allemands à l'ouest de Cherisy, a été mené

LA CRISE ALLEMANDE

Le Discours du nouveau Chancelier

Le Reichstag vote la résolution sur la paix proposée par le centre, les socialistes et les radicaux

Zurich, 19 Juillet. L'ouverture de la séance du Reichstag, le nouveau chancelier, M. Michaelis, a prononcé un discours où il a exposé son programme. L'accueil qu'il reçut a été sympathique, mais dépourvu d'enthousiasme. (Radio.)

On manda de Berlin : Dite, 19 Juillet. Le nouveau chancelier, M. Michaelis, a prononcé aujourd'hui au Reichstag le discours suivant :

C'est la première fois que j'ai l'honneur de me présenter devant la Reicheversammlung, depuis la dernière fois que j'ai rempli les fonctions de chancelier. A cette époque grave et douloureuse, un poids très lourd a été placé sur mes épaules. Etant mes regards sur la situation de la patrie allemande, j'ai accepté cette charge et je servirai cette cause avec le dévouement et le plus absolu respect pour les intérêts de la patrie allemande.

L'homme très modeste, qui m'a précédé dans ce poste, a été l'objet de critiques, faites souvent avec hostilité et haine. J'ai le sentiment qu'il aurait été plus digne de cette hostilité et de cette haine que moi-même. Mais, dans la situation actuelle, je ne puis que me consacrer à l'accomplissement de mon devoir.

Si je n'avais pas cru fermement à la justice de notre cause, je n'aurais pas accepté ces fonctions.

Je suis convaincu que nous aurons de bons succès dans les événements qui se sont déroulés il y a trois ans, qui sont fixés dans l'histoire et qui prouvent que nous avons été contraints de faire la guerre. Les événements de la guerre mondiale, dans le monde entier, ont été causés par l'Allemagne. C'est la seule cause de la guerre mondiale.

La marche de l'armée russe a contraint l'Allemagne à saisir l'opportunité, il ne nous restait aucun choix.

Et ce qui est vrai de la guerre sous-marine, l'est aussi de nos alliés, et particulièrement de l'armée sous-marine. Nous ne pouvons le reprocher qui nous est fait de la guerre sous-marine, est contraire au droit de la guerre, et au droit de l'humanité. (Applaudissements.)

L'Angleterre nous a mis cette arme en mains par le Hocus contraire au droit des gens. Elle a interrompu le commerce maritime de l'Allemagne, elle a déclaré la guerre de famine.

Nous espérons que l'Amérique, à la tête des neutres, empêchera l'illégalité anglaise de sévir, et lorsque la dernière tentative faite par l'Allemagne pour éviter d'en venir aux mesures extrêmes par une offre loyale, sera rejetée, l'Allemagne aura le droit de continuer la guerre sous-marine, comme une mesure de représailles imposée par la nécessité, et de se servir jusqu'au bout, afin d'arrêter la durée de la guerre. (Applaudissements.)

La guerre sous-marine fait ce qu'on espère d'elle et encore plus. De fausses informations qui, de temps en temps, nous parviennent, nous ont fait croire pendant quelque temps, un certain sentiment de désillusion, auquel nous n'avons pas été étrangers, sans doute, des prophéties trop hâtives de ceux qui avaient exprimé l'espoir que, par suite de la guerre sous-marine, la guerre n'en finirait pas à une date précise. Ces gens n'ont pas rendu service à la patrie.

Je constate que la guerre sous-marine, dans son œuvre de destruction du tonnage ennemi, a fait ce qu'elle devait. Elle n'a toujours plus de mois en mois, à la vie économique de l'Angleterre, et sa conduite de la guerre, de sorte qu'on ne pourra plus combattre longtemps sans besoin de paix. Nous pouvons attendre, avec une pleine confiance, le travail futur de nos braves équipages sous-marins.

Je veux profiter de ce moment où je parle, d'un lieu où la voix porte loin dans le pays, pour envoyer à toutes nos troupes, sur tous

Sur le Front italien

Rome, 19 juillet. Le commandement suprême fait le communiqué suivant :

Pendant la nuit du 17 au 18 juillet, des détachements d'assaut ennemis, soutenus par un feu très vif d'artillerie et de mitrailleuses, ont attaqué nos positions à l'ouest de Versic. L'attaque a été nettement enrayée par notre infanterie et par la prompte intervention de notre artillerie.

Au cours de la journée d'hier, nous avons repoussé, par une contre-attaque, des groupes ennemis qui avaient attaqué après une préparation d'artillerie un de nos petits postes, dans la région de Méino (val Giudicarie).

Les actions d'artillerie ont été plus intenses sur le front des Alpes Julienne. La nôtre a détruit une petite redoute ennemie sur le Potosco (Mont Néro) et dispersé des troupes sur le versant du Mont Sento. En outre, elle a entravé des mouvements de petits groupes et de colonnes de ravitaillement sur l'arrière des lignes ennemies, du plateau de Banizza et du Carso. L'adversaire a bombardé nos positions à l'est de Santa-Catherina, sur le Dosso Fali et au sud-ouest de Versic. L'activité aérienne a été intense sur tout le front. Un avion ennemi, abattu au cours d'un combat, est tombé près d'Asiago.

LES QUESTIONS INTERIEURES

Au sujet des questions intérieures, le chancelier a déclaré d'abord naturellement pour point de vue le décret du 11 juillet :

« Je tiens, et il est, pour bon et nécessaire qu'un contact plus étroit soit introduit entre les représentants du peuple et le gouvernement. Je suis prêt, autant que cela est possible, sans porter atteinte aux fondements constitutionnels de l'empire, à faire tout pour rendre cette collaboration efficace et utile. »

« Je considère aussi comme désirable, pour accroître la confiance entre le Parlement et le gouvernement, d'appeler aux fonctions de représentants des hommes qui, à côté de qualités personnelles, possèdent aussi la confiance des grands partis de représentation populaire. Naturellement, cela n'est possible que si les candidats ont une haute moralité et un profond respect pour la constitution de l'empire, ne doit pas être diminué. (Applaudissements à Droite). »

« Les candidats qui, à côté de ces qualités, ont la direction des affaires. (Applaudissements sur divers bancs). »

Le chancelier a conclu ainsi :

« Ce que nous désirons, c'est une nouvelle Allemagne splendide, non une Allemagne qui veut terroriser le monde comme nos ennemis le croient, mais une Allemagne moralement épurée, craignant Dieu, libre, puissante, l'Allemagne que nous nous sommes promis de faire, quelle que soit la situation de la patrie allemande. C'est cette Allemagne que nous voulons avoir malgré tous nos ennemis. »

LE VOTE

Biele, 19 Juillet. Le Reichstag a adopté, par 214 voix 116 et 17 abstentions, au scrutin nominal, la résolution proposée par le centre, les socialistes et les radicaux.

Ce vote a été salué par de vifs applaudissements.

L'OFFENSIVE RUSSE

Communiqué officiel

Pétrograd, 19 Juillet. Le grand état-major russe fait le communiqué officiel suivant :

FRONT OCCIDENTAL. - Au cours des combats qui se sont déroulés le dix-sept juillet, dans la région du village de Novitza, nous avons fait prisonniers 8 officiers et 220 soldats et capturé 35 mitrailleuses.

FRONT ROUMAIN. - Fusillade.

FRONT DU CAUCASE. - Nos éclaireurs ont attaqué les Turcs établis sur un front de 15 verstes au sud de Petrikale et ont ramené des prisonniers.

AVIATION. - Dans la région de Baranovitchi, un avion ennemi est tombé dans nos positions, les observateurs ont été faits prisonniers. Dans la région de Lwow, un autre avion ennemi est également tombé dans nos lignes, l'appareil est indemne. Des avions ennemis ont jeté une vingtaine de bombes sur Monastisk.

LA REVOLUTION RUSSE

Lenine est un agent de l'état-major allemand

Londres, 19 Juillet. L'agence Reuter publie la dépêche suivante de Pétrograd, 19 juillet :

« Une lettre du chef d'état-major du généralissime russe apporte une nouvelle qui Lenine est un agent de l'état-major allemand. En effet, cette lettre relate la confession du lieutenant Ermolenko, qui a affirmé avoir vu Lenine à l'état-major allemand, dans la sixième armée russe pour propager l'idée d'une paix séparée avec l'Allemagne le plus tôt possible. »

« Les instructions de Lenine étaient de compromettre le gouvernement provisoire au peuple à l'aide de tous les moyens imaginables. Des fonds lui parvenaient par l'intermédiaire d'un employé de la légation d'Allemagne à Stockholm. »

« On déclare que le principal agent de l'Allemagne en Russie est le leader maximaliste Kozlovsky, qui nous a été remis d'abord en compte courant de deux millions de roubles à la banque de Pétrograd. »

La Crise espagnole

D'après les dépêches officielles l'ordre régnerait à Barcelone, mais les trains déraillent

Madrid, 19 Juillet. Le ministre de l'Intérieur a déclaré que ses impressions de Barcelone étaient optimistes. La tranquillité est absolue dans la capitale de la Catalogne. Dans toute la zone industrielle, la banlieue comprise, les ouvriers travaillent normalement. Le gouvernement est en communication constante avec les autorités barcelonaises.

Le gouvernement a annoncé que la journée à commencer dans un calme. Le service des tramways est normal. Les maisons de commerce sont toutes ouvertes.

Madrid, 19 Juillet. Le gouverneur de Saragosse a annoncé qu'un train omnibus a déraillé à proximité de la capitale. Les communications sont interrompues.

A la gare de Caspe, sur la même ligne, entre Madrid et Barcelone, une machine est en collision avec un train de marchandises.

Le gouverneur de Valence annonce que sur tout le réseau du Nord, deux trains de marchandises ont fait collision pendant la nuit. Le trafic est arrêté sur toute la ligne.

Le ministre a déclaré qu'à la suite de ces accidents, les trains provenant de Barcelone et de Valence arrivent avec un grand retard.

Dans les premières heures du jour, des groupes de cheministes de Valence et de Castellon ont voulu déclarer la grève et ont abandonné leurs locomotives, mais ils ont été réprimés à ce projet.

Le ministre prétend que cet incident n'a rien à voir avec les affaires de Catalogne.

L'Assemblée des parlementaires est dissoute

Barcelone, 19 Juillet. L'Assemblée des parlementaires a eu lieu au palais des Indes industrielles, mais au commencement de la réunion, le gouverneur est venu et en a obtenu la dissolution. La tranquillité est complète.

Sur le Front italien

Communiqué officiel

Rome, 19 juillet. Le commandement suprême fait le communiqué suivant :

Pendant la nuit du 17 au 18 juillet, des détachements d'assaut ennemis, soutenus par un feu très vif d'artillerie et de mitrailleuses, ont attaqué nos positions à l'ouest de Versic. L'attaque a été nettement enrayée par notre infanterie et par la prompte intervention de notre artillerie.

Au cours de la journée d'hier, nous avons repoussé, par une contre-attaque, des groupes ennemis qui avaient attaqué après une préparation d'artillerie un de nos petits postes, dans la région de Méino (val Giudicarie).

Les actions d'artillerie ont été plus intenses sur le front des Alpes Julienne. La nôtre a détruit une petite redoute ennemie sur le Potosco (Mont Néro) et dispersé des troupes sur le versant du Mont Sento. En outre, elle a entravé des mouvements de petits groupes et de colonnes de ravitaillement sur l'arrière des lignes ennemies, du plateau de Banizza et du Carso. L'adversaire a bombardé nos positions à l'est de Santa-Catherina, sur le Dosso Fali et au sud-ouest de Versic. L'activité aérienne a été intense sur tout le front. Un avion ennemi, abattu au cours d'un combat, est tombé près d'Asiago.

LES QUESTIONS INTERIEURES

Au sujet des questions intérieures, le chancelier a déclaré d'abord naturellement pour point de vue le décret du 11 juillet :

« Je tiens, et il est, pour bon et nécessaire qu'un contact plus étroit soit introduit entre les représentants du peuple et le gouvernement. Je suis prêt, autant que cela est possible, sans porter atteinte aux fondements constitutionnels de l'empire, à faire tout pour rendre cette collaboration efficace et utile. »

« Je considère aussi comme désirable, pour accroître la confiance entre le Parlement et le gouvernement, d'appeler aux fonctions de représentants des hommes qui, à côté de qualités personnelles, possèdent aussi la confiance des grands partis de représentation populaire. Naturellement, cela n'est possible que si les candidats ont une haute moralité et un profond respect pour la constitution de l'empire, ne doit pas être diminué. (Applaudissements à Droite). »

« Les candidats qui, à côté de ces qualités, ont la direction des affaires. (Applaudissements sur divers bancs). »

Le chancelier a conclu ainsi :

« Ce que nous désirons, c'est une nouvelle Allemagne splendide, non une Allemagne qui veut terroriser le monde comme nos ennemis le croient, mais une Allemagne moralement épurée, craignant Dieu, libre, puissante, l'Allemagne que nous nous sommes promis de faire, quelle que soit la situation de la patrie allemande. C'est cette Allemagne que nous voulons avoir malgré tous nos ennemis. »

LA GUERRE SOUS-MARINE

Le torpillage de l'Annam

Paris, 19 Juillet. Lorsque se produisit le torpillage de l'Annam, le torpilleur des côtes grecques, le 10 juin dernier, toutes les dispositions voulues furent prises à bord, tant pour la manœuvre que pour l'évacuation, et parfaitement exécutées. En outre, le capitaine, apercevant un moment la possibilité de conserver son navire, fit de louables efforts pour y arriver, mais en vain. Il trouva le concours de nos équipages de part de son état-major et de son équipage. Aussi, le ministre de la Marine a-t-il décidé un témoignage de satisfaction au commandant de l'Annam, et son commandant, le lieutenant de vaisseau auxiliaire Advenet, à l'ordre de l'armée, et accordé dix-huit Croix de guerre ou témoignages de satisfaction à des officiers et marins de ce navire.

Le mouvement des ports français

Paris, 19 Juillet. Relevé hebdomadaire des entrées et sorties des ports français, pertes de guerre et attaques sans succès pour la semaine finissant le 15 juillet à midi :

Entrées et sorties des navires de commerce de toutes nationalités (au-dessus de 100 tonneaux net). Entrées, 1.037 ; sorties, 1.029.

Navires de commerce français commandés par des sous-marins ou des mines : A), de mille six cents tonneaux brut et plus, 3 ; B), au-dessous de 1500 tonneaux brut, 2.

Navires de commerce français commandés par des sous-marins ou des mines : A), de mille six cents tonneaux brut et plus, 3 ; B), au-dessous de 1500 tonneaux brut, 2.

Navires de commerce français commandés par des sous-marins ou des mines : A), de mille six cents tonneaux brut et plus, 3 ; B), au-dessous de 1500 tonneaux brut, 2.

Navires de commerce français commandés par des sous-marins ou des mines : A), de mille six cents tonneaux brut et plus, 3 ; B), au-dessous de 1500 tonneaux brut, 2.

BONS EMPLOIS

Ne vendez pas dans un emploi sans avenir.

ONGUENT FOSTER

L'efficacité extraordinaire, le succès sans cesse grandissant de l'onguent Foster consacrent celui-ci souverain pour assainir et fortifier la peau.

Il est le remède enfin trouvé, guérissant d'une façon certaine et permanente :

Kezéma, Herpès, Dartres, Acné, Démangeaisons, Urticaire, Croûtes d'Humour, Eruptions, Fiqures de Moustiques, Boutons, Engorgements, Gousses, Variçelle globuleuse, Gomme et Vermicelles des Enfants et autres affections de la peau.

Pour les hémorroïdes, l'onguent Foster est sans rival.

Embouteillage courtois, 0 fr. 50, impôt et port compris. H. Binao, Pharmacien, 25, rue Saint-Ferdinand, Paris-17.

Inouï et Merveilleux

TOUS NOS COMPLETS OU PARDESSUS SUR MESURE AVEC ESSAYAGE ET DEVANTS INCASSABLES

62 fr.

A l'Inouï Tailleur, Rue Colbert, 16, MARSEILLE (Bd de la Madeleine, 37)

AVIGNON, TOULON, SETE, BEZIERS, MONTPELLIER, SAINT-ETIENNE, GRENOBLE

PLUS DE PERSONNES MAIGRES

Comment les personnes maigres peuvent-elles acquiescer rapidement un embonpoint normal ?

Il y a beaucoup de gens maigres, surtout des femmes, qui désirent vivement augmenter leur poids et s'imaginez qu'ils peuvent y arriver par l'exercice physique ou par la suralimentation, mais une santé délicate et un petit appétit ne permettent pas l'emploi de ces méthodes. Cependant, en général, ces personnes peuvent devenir potelées et bien développées par ces moyens, elles sont maigres et mal portantes parce qu'elles n'assimilent pas une proportion suffisante de la nourriture qu'elles absorbent. Nous leur conseillons vivement l'usage du Kasiuim, produit alimentaire extrêmement concentré, qui possède la propriété remarquable d'augmenter la puissance d'assimilation du Kasiuim et en fortifiant les tissus nerveux. Prenez-vous simplement des tablettes de Kasiuim chez votre pharmacien et mangez une de ces tablettes avant chaque repas. Votre appétit s'améliorera rapidement, vous éprouverez l'agréable sensation d'une vitalité nouvelle, de l'entrain pour le travail et le plaisir et votre poids augmentera avec une rapidité étonnante.

Avls aux dames. — Les dames maigres qui ne veulent pas augmenter leur buste ne doivent pas prendre de Kasiuim, car il développerait leur poitrine et leur taille de dix centimètres en quelques semaines.

La Neurasthénie, l'anémie, toutes les dépressions physiques et morales résultant de l'appauvrissement du sang, sont vaincues par LA FERROCARBINE Phosphatée du D^r VILLARD EN VENTE dans toutes les Pharmacies

L'ARGUS DE LA PRESSE, 37 rue Bejotte, Paris

RASOIR "SHAKER"

Plus d'Aluminium ! Les 6 lames durent 10 ans

BOULANGERIE TOUSSAINT-BADIN

44, Rue de Rome, 44 (angle de la Darse)

En vente : RASOIR « GILLETTE »

ETAT-CIVIL

L'état civil a enregistré dans la journée d'hier, 12 naissances, dont 1 légitime, et 45 décès, dont 10 d'enfants.

Bourse de Marseille du 19 Juillet

3 % nominal, 60 50; coupures, 60 50 — 3 % au porteur, 60 85; coupures de 10 fr., 60 5 1/2; 1915-1916, 88 20; coupures de 200 fr., et au-dessus, 88 — Japon, 91 — Portugal, 64 — Turquie, 63 75 — Panama, 103 — Rentes de la Ville de Paris, 1910, 103 50; 1912, 102 50; 1913, 102 50; 1914, 102 50; 1915, 102 50; 1916, 102 50; 1917, 102 50; 1918, 102 50; 1919, 102 50; 1920, 102 50; 1921, 102 50; 1922, 102 50; 1923, 102 50; 1924, 102 50; 1925, 102 50; 1926, 102 50; 1927, 102 50; 1928, 102 50; 1929, 102 50; 1930, 102 50; 1931, 102 50; 1932, 102 50; 1933, 102 50; 1934, 102 50; 1935, 102 50; 1936, 102 50; 1937, 102 50; 1938, 102 50; 1939, 102 50; 1940, 102 50; 1941, 102 50; 1942, 102 50; 1943, 102 50; 1944, 102 50; 1945, 102 50; 1946, 102 50; 1947, 102 50; 1948, 102 50; 1949, 102 50; 1950, 102 50; 1951, 102 50; 1952, 102 50; 1953, 102 50; 1954, 102 50; 1955, 102 50; 1956, 102 50; 1957, 102 50; 1958, 102 50; 1959, 102 50; 1960, 102 50; 1961, 102 50; 1962, 102 50; 1963, 102 50; 1964, 102 50; 1965, 102 50; 1966, 102 50; 1967, 102 50; 1968, 102 50; 1969, 102 50; 1970, 102 50; 1971, 102 50; 1972, 102 50; 1973, 102 50; 1974, 102 50; 1975, 102 50; 1976, 102 50; 1977, 102 50; 1978, 102 50; 1979, 102 50; 1980, 102 50; 1981, 102 50; 1982, 102 50; 1983, 102 50; 1984, 102 50; 1985, 102 50; 1986, 102 50; 1987, 102 50; 1988, 102 50; 1989, 102 50; 1990, 102 50; 1991, 102 50; 1992, 102 50; 1993, 102 50; 1994, 102 50; 1995, 102 50; 1996, 102 50; 1997, 102 50; 1998, 102 50; 1999, 102 50; 2000, 102 50; 2001, 102 50; 2002, 102 50; 2003, 102 50; 2004, 102 50; 2005, 102 50; 2006, 102 50; 2007, 102 50; 2008, 102 50; 2009, 102 50; 2010, 102 50; 2011, 102 50; 2012, 102 50; 2013, 102 50; 2014, 102 50; 2015, 102 50; 2016, 102 50; 2017, 102 50; 2018, 102 50; 2019, 102 50; 2020, 102 50; 2021, 102 50; 2022, 102 50; 2023, 102 50; 2024, 102 50; 2025, 102 50; 2026, 102 50; 2027, 102 50; 2028, 102 50; 2029, 102 50; 2030, 102 50; 2031, 102 50; 2032, 102 50; 2033, 102 50; 2034, 102 50; 2035, 102 50; 2036, 102 50; 2037, 102 50; 2038, 102 50; 2039, 102 50; 2040, 102 50; 2041, 102 50; 2042, 102 50; 2043, 102 50; 2044, 102 50; 2045, 102 50; 2046, 102 50; 2047, 102 50; 2048, 102 50; 2049, 102 50; 2050, 102 50; 2051, 102 50; 2052, 102 50; 2053, 102 50; 2054, 102 50; 2055, 102 50; 2056, 102 50; 2057, 102 50; 2058, 102 50; 2059, 102 50; 2060, 102 50; 2061, 102 50; 2062, 102 50; 2063, 102 50; 2064, 102 50; 2065, 102 50; 2066, 102 50; 2067, 102 50; 2068, 102 50; 2069, 102 50; 2070, 102 50; 2071, 102 50; 2072, 102 50; 2073, 102 50; 2074, 102 50; 2075, 102 50; 2076, 102 50; 2077, 102 50; 2078, 102 50; 2079, 102 50; 2080, 102 50; 2081, 102 50; 2082, 102 50; 2083, 102 50; 2084, 102 50; 2085, 102 50; 2086, 102 50; 2087, 102 50; 2088, 102 50; 2089, 102 50; 2090, 102 50; 2091, 102 50; 2092, 102 50; 2093, 102 50; 2094, 102 50; 2095, 102 50; 2096, 102 50; 2097, 102 50; 2098, 102 50; 2099, 102 50; 2100, 102 50; 2101, 102 50; 2102, 102 50; 2103, 102 50; 2104, 102 50; 2105, 102 50; 2106, 102 50; 2107, 102 50; 2108, 102 50; 2109, 102 50; 2110, 102 50; 2111, 102 50; 2112, 102 50; 2113, 102 50; 2114, 102 50; 2115, 102 50; 2116, 102 50; 2117, 102 50; 2118, 102 50; 2119, 102 50; 2120, 102 50; 2121, 102 50; 2122, 102 50; 2123, 102 50; 2124, 102 50; 2125, 102 50; 2126, 102 50; 2127, 102 50; 2128, 102 50; 2129, 102 50; 2130, 102 50; 2131, 102 50; 2132, 102 50; 2133, 102 50; 2134, 102 50; 2135, 102 50; 2136, 102 50; 2137, 102 50; 2138, 102 50; 2139, 102 50; 2140, 102 50; 2141, 102 50; 2142, 102 50; 2143, 102 50; 2144, 102 50; 2145, 102 50; 2146, 102 50; 2147, 102 50; 2148, 102 50; 2149, 102 50; 2150, 102 50; 2151, 102 50; 2152, 102 50; 2153, 102 50; 2154, 102 50; 2155, 102 50; 2156, 102 50; 2157, 102 50; 2158, 102 50; 2159, 102 50; 2160, 102 50; 2161, 102 50; 2162, 102 50; 2163, 102 50; 2164, 102 50; 2165, 102 50; 2166, 102 50; 2167, 102 50; 2168, 102 50; 2169, 102 50; 2170, 102 50; 2171, 102 50; 2172, 102 50; 2173, 102 50; 2174, 102 50; 2175, 102 50; 2176, 102 50; 2177, 102 50; 2178, 102 50; 2179, 102 50; 2180, 102 50; 2181, 102 50; 2182, 102 50; 2183, 102 50; 2184, 102 50; 2185, 102 50; 2186, 102 50; 2187, 102 50; 2188, 102 50; 2189, 102 50; 2190, 102 50; 2191, 102 50; 2192, 102 50; 2193, 102 50; 2194, 102 50; 2195, 102 50; 2196, 102 50; 2197, 102 50; 2198, 102 50; 2199, 102 50; 2200, 102 50; 2201, 102 50; 2202, 102 50; 2203, 102 50; 2204, 102 50; 2205, 102 50; 2206, 102 50; 2207, 102 50; 2208, 102 50; 2209, 102 50; 2210, 102 50; 2211, 102 50; 2212, 102 50; 2213, 102 50; 2214, 102 50; 2215, 102 50; 2216, 102 50; 2217, 102 50; 2218, 102 50; 2219, 102 50; 2220, 102 50; 2221, 102 50; 2222, 102 50; 2223, 102 50; 2224, 102 50; 2225, 102 50; 2226, 102 50; 2227, 102 50; 2228, 102 50; 2229, 102 50; 2230, 102 50; 2231, 102 50; 2232, 102 50; 2233, 102 50; 2234, 102 50; 2235, 102 50; 2236, 102 50; 2237, 102 50; 2238, 102 50; 2239, 102 50; 2240, 102 50; 2241, 102 50; 2242, 102 50; 2243, 102 50; 2244, 102 50; 2245, 102 50; 2246, 102 50; 2247, 102 50; 2248, 102 50; 2249, 102 50; 2250, 102 50; 2251, 102 50; 2252, 102 50; 2253, 102 50; 2254, 102 50; 2255, 102 50; 2256, 102 50; 2257, 102 50; 2258, 102 50; 2259, 102 50; 2260, 102 50; 2261, 102 50; 2262, 102 50; 2263, 102 50; 2264, 102 50; 2265, 102 50; 2266, 102 50; 2267, 102 50; 2268, 102 50; 2269, 102 50; 2270, 102 50; 2271, 102 50; 2272, 102 50; 2273, 102 50; 2274, 102 50; 2275, 102 50; 2276, 102 50; 2277, 102 50; 2278, 102 50; 2279, 102 50; 2280, 102 50; 2281, 102 50; 2282, 102 50; 2283, 102 50; 2284, 102 50; 2285, 102 50; 2286, 102 50; 2287, 102 50; 2288, 102 50; 2289, 102 50; 2290, 102 50; 2291, 102 50; 2292, 102 50; 2293, 102 50; 2294, 102 50; 2295, 102 50; 2296, 102 50; 2297, 102 50; 2298, 102 50; 2299, 102 50; 2300, 102 50; 2301, 102 50; 2302, 102 50; 2303, 102 50; 2304, 102 50; 2305, 102 50; 2306, 102 50; 2307, 102 50; 2308, 102 50; 2309, 102 50; 2310, 102 50; 2311, 102 50; 2312, 102 50; 2313, 102 50; 2314, 102 50; 2315, 102 50; 2316, 102 50; 2317, 102 50; 2318, 102 50; 2319, 102 50; 2320, 102 50; 2321, 102 50; 2322, 102 50; 2323, 102 50; 2324, 102 50; 2325, 102 50; 2326, 102 50; 2327, 102 50; 2328, 102 50; 2329, 102 50; 2330, 102 50; 2331, 102 50; 2332, 102 50; 2333, 102 50; 2334, 102 50; 2335, 102 50; 2336, 102 50; 2337, 102 50; 2338, 102 50; 2339, 102 50; 2340, 102 50; 2341, 102 50; 2342, 102 50; 2343, 102 50; 2344, 102 50; 2345, 102 50; 2346, 102 50; 2347, 102 50; 2348, 102 50; 2349, 102 50; 2350, 102 50; 2351, 102 50; 2352, 102 50; 2353, 102 50; 2354, 102 50; 2355, 102 50; 2356, 102 50; 2357, 102 50; 2358, 102 50; 2359, 102 50; 2360, 102 50; 2361, 102 50; 2362, 102 50; 2363, 102 50; 2364, 102 50; 2365, 102 50; 2366, 102 50; 2367, 102 50; 2368, 102 50; 2369, 102 50; 2370, 102 50; 2371, 102 50; 2372, 102 50; 2373, 102 50; 2374, 102 50; 2375, 102 50; 2376, 102 50; 2377, 102 50; 2378, 102 50; 2379, 102 50; 2380, 102 50; 2381, 102 50; 2382, 102 50; 2383, 102 50; 2384, 102 50; 2385, 102 50; 2386, 102 50; 2387, 102 50; 2388, 102 50; 2389, 102 50; 2390, 102 50; 2391, 102 50; 2392, 102 50; 2393, 102 50; 2394, 102 50; 2395, 102 50; 2396, 102 50; 2397, 102 50; 2398, 102 50; 2399, 102 50; 2400, 102 50; 2401, 102 50; 2402, 102 50; 2403, 102 50; 2404, 102 50; 2405, 102 50; 2406, 102 50; 2407, 102 50; 2408, 102 50; 2409, 102 50; 2410, 102 50; 2411, 102 50; 2412, 102 50; 2413, 102 50; 2414, 102 50; 2415, 102 50; 2416, 102 50; 2417, 102 50; 2418, 102 50; 2419, 102 50; 2420, 102 50; 2421, 102 50; 2422, 102 50; 2423, 102 50; 2424, 102 50; 2425, 102 50; 2426, 102 50; 2427, 102 50; 2428, 102 50; 2429, 102 50; 2430, 102 50; 2431, 102 50; 2432, 102 50; 2433, 102 50; 2434, 102 50; 2435, 102 50; 2436, 102 50; 2437, 102 50; 2438, 102 50; 2439, 102 50; 2440, 102 50; 2441, 102 50; 2442, 102 50; 2443, 102 50; 2444, 102 50; 2445, 102 50; 2446, 102 50; 2447, 102 50; 2448, 102 50; 2449, 102 50; 2450, 102 50; 2451, 102 50; 2452, 102 50; 2453, 102 50; 2454, 102 50; 2455, 102 50; 2456, 102 50; 2457, 102 50; 2458, 102 50; 2459, 102 50; 2460, 102 50; 2461, 102 50; 2462, 102 50; 2463, 102 50; 2464, 102 50; 2465, 102 50; 2466, 102 50; 2467, 102 50; 2468, 102 50; 2469, 102 50; 2470, 102 50; 2471, 102 50; 2472, 102 50; 2473, 102 50; 2474, 102 50; 2475, 102 50; 2476, 102 50; 2477, 102 50; 2478, 102 50; 2479, 102 50; 2480, 102 50; 2481, 102 50; 2482, 102 50; 2483, 102 50; 2484, 102 50; 2485, 102 50; 2486, 102 50; 2487, 102 50; 2488, 102 50; 2489, 102 50; 2490, 102 50; 2491, 102 50; 2492, 102 50; 2493, 102 50; 2494, 102 50; 2495, 102 50; 2496, 102 50; 2497, 102 50; 2498, 102 50; 2499, 102 50; 2500, 102 50; 2501, 102 50; 2502, 102 50; 2503, 102 50; 2504, 102 50; 2505, 102 50; 2506, 102 50; 2507, 102 50; 2508, 102 50; 2509, 102 50; 2510, 102 50; 2511, 102 50; 2512, 102 50; 2513, 102 50; 2514, 102 50; 2515, 102 50; 2516, 102 50; 2517, 102 50; 2518, 102 50; 2519, 102 50; 2520, 102 50; 2521, 102 50; 2522, 102 50; 2523, 102 50; 2524, 102 50; 2525, 102 50; 2526, 102 50; 2527, 102 50; 2528, 102 50; 2529, 102 50; 2530, 102 50; 2531, 102 50; 2532, 102 50; 2533, 102 50; 2534, 102 50; 2535, 102 50; 2536, 102 50; 2537, 102 50; 2538, 102 50; 2539, 102 50; 2540, 102 50; 2541, 102 50; 2542, 102 50; 2543, 102 50; 2544, 102 50; 2545, 102 50; 2546, 102 50; 2547, 102 50; 2548, 102 50; 2549, 102 50; 2550, 102 50; 2551, 102 50; 2552, 102 50; 2553, 102 50; 2554, 102 50; 2555, 102 50; 2556, 102 50; 2557, 102 50; 2558, 102 50; 2559, 102 50; 2560, 102 50; 2561, 102 50; 2562, 102 50; 2563, 102 50; 2564, 102 50; 2565, 102 50; 2566, 102 50; 2567, 102 50; 2568, 102 50; 2569, 102 50; 2570, 102 50; 2571, 102 50; 2572, 102 50; 2573, 102 50; 2574, 102 50; 2575, 102 50; 2576, 102 50; 2577, 102 50; 2578, 102 50; 2579, 102 50; 2580, 102 50; 2581, 102 50; 2582, 102 50; 2583, 102 50; 2584, 102 50; 2585, 102 50; 2586, 102 50; 2587, 102 50; 2588, 102 50; 2589, 102 50; 2590, 102 50; 2591, 102 50; 2592, 102 50; 2593, 102 50; 2594, 102 50; 2595, 102 50; 2596, 102 50; 2597, 102 50; 2598, 102 50; 2599, 102 50; 2600, 102 50; 2601, 102 50; 2602, 102 50; 2603, 102 50; 2604, 102 50; 2605, 102 50; 2606, 102 50; 2607, 102 50; 2608, 102 50; 2609, 102 50; 2610, 102 50; 2611, 102 50; 2612, 102 50; 2613, 102 50; 2614, 102 50; 2615, 102 50; 2616, 102 50; 2617, 102 50; 2618, 102 50; 2619, 102 50; 2620, 102 50; 2621, 102 50; 2622, 102 50; 2623, 102 50; 2624, 102 50; 2625, 102 50; 2626, 102 50; 2627, 102 50; 2628, 102 50; 2629, 102 50; 2630, 102 50; 2631, 102 50; 2632, 102 50; 2633, 102 50; 2634, 102 50; 2635, 102 50; 2636, 102 50; 2637, 102 50; 2638, 102 50; 2639, 102 50; 2640, 102 50; 2641, 102 50; 2642, 102 50; 2643, 102 50; 2644, 102 50; 2645, 102 50; 2646, 102 50; 2647, 102 50; 2648, 102 50; 2649, 102 50; 2650, 102 50; 2651, 102 50; 2652, 102 50; 2653, 102 50; 2654, 102 50; 2655, 102 50; 2656, 102 50; 2657, 102 50; 2658, 102 50; 2659, 102 50; 2660, 102 50; 2661, 102 50; 2662, 102 50; 2663, 102 50; 2664, 102 50; 2665, 102 50; 2666, 102 50; 2667, 102 50; 2668, 102 50; 2669, 102 50; 2670, 102 50; 2671, 102 50; 2672, 102 50; 2673, 102 50; 2674, 102 50; 2675, 102 50; 2676, 102 50; 2677, 102 50; 2678, 102 50; 2679, 102 50; 2680, 102 50; 2681, 102 50; 2682, 102 50; 2683, 102 50; 2684, 102 50; 2685, 102 50; 2686, 102 50; 2687, 102 50; 2688, 102 50; 2689, 102 50; 2690, 102 50; 2691, 102 50; 2692, 102 50; 2693, 102 50; 2694, 102 50; 2695, 102 50; 2696, 102 50; 2697, 102 50; 2698, 102 50; 2699, 102 50; 2700, 102 50; 2701, 102 50; 2702, 102 50; 2703, 102 50; 2704, 102 50; 2705, 102 50; 2706, 102